

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANALYSE DE DISCOURS

Longtin, David

Université d'Ottawa, Canada

Date de publication : 2022-01-18

DOI: <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51225>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'analyse du discours s'est développée au carrefour de la linguistique, de la philosophie et de différentes disciplines en sciences sociales. Le terme tire ses origines des travaux de Harris qui visaient à étendre les procédures de la linguistique descriptive au-delà de la phrase. En philosophie, l'analyse du discours hérite aussi d'une longue tradition rhétorique, philologique et herméneutique que certains courants, telle la théorie de l'argumentation de Perelman, cherchent à renouveler. Pour se constituer, elle a dû abandonner la distinction entre langue et parole établie par la linguistique structurale de Saussure, qui détachait l'étude de la langue comme système de signes de son contexte d'énonciation et dépassait l'opposition entre réalité sociale et représentation idéologique afin de penser des discours ayant à la fois des contraintes linguistiques et textuelles et une inscription sociale et historique dans des dispositifs d'énonciation. Souvent restreinte à une méthodologie, pour Maingueneau, elle serait en voie de se constituer en une discipline ayant son objet propre, un appareil conceptuel spécifique, divers courants en dialogue et des méthodes distinctes (Peñafiel 2013 : 188-189 ; Sarfati 2005 : 9-10 ; Charaudeau et Maingueneau 2002 : 43-41).

En sciences sociales, l'analyse du discours s'est développée dans un rapport critique avec l'analyse de contenu, « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication » (Bardin 1993 : 21 cité dans Charaudeau et Maingueneau 2002 : 39) reposant sur une catégorisation thématique des extraits textuels et leur traitement statistique. Conçue comme une méthodologie distincte, l'analyse du discours s'appuie sur des marques linguistiques pour établir son interprétation du sens. En outre, elle procède à une analyse des marques énonciatives attestant des actes de langage et de l'ancrage contextuel du discours. Elle tient aussi

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Longtin, David (2022-01-18), Analyse de discours. Anthropen. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51225>

compte des genres comme autant de pratiques sociales de communication prenant place dans des dispositifs énonciatifs ainsi que de l'interdiscursivité. Toutefois, avec la diversification des courants linguistiques et l'ouverture de l'analyse de contenu à des techniques s'en inspirant, de plus en plus d'études marient analyses de contenu et du discours (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 40).

Dans les années 1960, l'analyse du discours s'est dégagée de la linguistique structurale en suivant trois directions. D'une part, Harris, disciple du linguiste Bloomfield, a systématisé les procédures d'analyse structurale héritées de la description formelle des langues amérindiennes par l'anthropologie. Sa méthode consistait à décrire des régularités dans la distribution de classes d'équivalence, soit des mots ou séquences de mots survenant dans des environnements textuels équivalents. S'en inspirant, la méthode harrissienne en analyse du discours consistait à construire un corpus de phrases autour de termes pivots – c'est-à-dire des termes jugés représentatifs d'une formation discursive – et, à travers une série de transformations visant à réduire la diversité syntaxique, à comparer leur emploi dans des formations discursives concurrentes. De même, l'analyse automatique du discours de Pêcheux cherchait à réduire les discours en énoncés élémentaires afin de permettre un traitement informatique (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 378). D'autre part, le modèle actantiel de Greimas, qui généralisait les travaux de Propp sur les contes populaires russes qui influenceront l'anthropologie linguistique et la *folk linguistics*, consistait à dégager six actants (sujet, objet, destinataire, adjuvant, opposant) et leurs relations selon les trois axes du désir, du savoir et du pouvoir afin d'analyser des énoncés narratifs et, plus largement, des récits. Ces deux méthodes cherchaient à décrire des régularités distributionnelles ou sémantiques échappant au cadre de la phrase (Sarfati 2005 : 12). Enfin, dans le monde anglo-saxon, l'analyse du discours s'est détachée de la linguistique structurale sous l'influence, d'un côté, de l'ethnométhodologie et de l'ethnographie de la communication – courants conçus dans les années 1960 respectivement par Garfinkel ainsi que par Gumperz et Hymes qui inspireront l'analyse conversationnelle de Sacks et ses collaborateurs dans les années 1970 – et de l'autre, de la sociolinguistique issue des travaux de Labov (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 233, 236-237 ; Kroskity 2016 ; Quinn 2005).

Dans les années 1970 et 1980, la méthode harrissienne a été critiquée par l'École française, car elle sous-estimait la dimension énonciative et textuelle des discours, ignorait l'interdiscours, réduisait le sens à des contenus doctrinaux et courait un risque de circularité puisque les termes pivots étaient choisis en fonction d'un savoir extérieur aux discours (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 379). Ces critiques vont mener à un élargissement progressif de l'analyse du discours sous l'influence de réflexions philosophiques et de la diversification des méthodes en linguistique et en sciences sociales.

D'un côté, des analystes du discours tels que Courtine, Marandin ou Authier-Revuz vont penser l'intrication d'une formation discursive avec son extérieur et analyser, au sein d'un discours, les marques d'hétérogénéité référant à d'autres discours (Authier-Revuz 1985). Une version forte de l'interdiscursivité va ainsi émerger, selon laquelle « [t]out discours est traversé par l'interdiscursivité », c'est-à-dire qu'« il a pour propriété constitutive d'être en relation multiforme avec d'autres discours » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 324). Cette primauté de l'interdiscours s'inspirait du dialogisme généralisé de Bakhtine, pour qui le discours est toujours tissé du discours d'autrui (Todorov 1981), qu'il s'agisse des relations avec des énoncés antérieurs (relations interdiscursives) ou des énoncés futurs que pourraient produire ses destinataires (relations interlocutives) (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 176). Parallèlement, les travaux de Bakhtine influenceront l'anthropologie dialogique de Mannheim et Tedlock (Masquelier 2005).

L'interdiscursivité permet de penser la circulation des discours, c'est-à-dire les références entre paroles ou textes qui assurent la transmission d'un discours à travers la chaîne de ses reformulations par d'autres discours. Dans cette optique, Faye (2003) a développé une théorie des *effets de récits* produits par la circulation de *formules* et de *versions narratives* à partir de l'étude des discours fascistes et nazis. Krieg-Planque (2009) a repris ses travaux afin d'étudier la manière dont circulent dans l'espace public des formules qui deviennent l'objet de polémiques. En histoire, Guilhaumou (1993) a étudié les *trajets thématiques* à travers les multiples réseaux d'énoncés qui circulent dans une conjoncture, permettant de tracer l'itinéraire des discours configurant le sens d'événements historiques. D'autres travaux, qui s'inspirent de la médiologie de Debray, cherchent plutôt à analyser cette circulation dans sa dimension spatio-temporelle grâce à des *supports matériels* : textes, corps, objets ou artefacts (Paveau et Rosier 2010).

D'un autre côté, l'analyse du discours prend désormais en considération sa dimension énonciative. Cette ouverture s'est effectuée sous l'effet de trois influences : 1) l'archéologie de Foucault concevant le discours en tant que pratique d'énonciation dans le cadre de dispositifs et, plus largement, de formations discursives ; 2) les débats sur les actes de langage entre les philosophes analytiques anglo-saxons, tels qu'Austin ou Searle, et leurs critiques, comme Derrida ; et 3) la linguistique de l'énonciation inaugurée par les réflexions de Benveniste sur la subjectivité dans le langage et complexifiée par la théorie de la polyphonie de Ducrot. En analyse du discours, ce changement de perspective va se traduire par une attention aux marques de subjectivité ou d'hétérogénéité énonciative et aux actes de langage (Authier-Revuz 1985 ; Kerbrat-Orecchioni 2002, 2016). Ces questions seront au cœur des travaux de Maingueneau (1999 ; Peñafiel 2013 : 194-195) entourant les notions d'*ethos* (soit la vocalité de tout discours qui permet de le rapporter à une source énonciative à laquelle on attribue un caractère et une corporalité) et de scénographie (c'est-à-dire la construction de la situation d'énonciation par le discours mettant en scène les places attribuées aux interlocuteurs ainsi que le temps et l'espace d'énonciation).

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Longtin, David (2022-01-18), *Analyse de discours*. *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51225>

La dimension textuelle a été aussi réintégrée à l'analyse. D'une part, une linguistique textuelle des discours s'est développée, prenant pour objet l'étude de la cohésion des textes permettant d'en reconstruire la cohérence et la visée pragmatique (Adam 2015). D'autre part, les travaux récents en textométrie reprennent les outils de la statistique textuelle (Lebart et Salem 1994), mais en privilégiant un retour au texte tenant compte de ses différents niveaux, sémantique, syntaxique, énonciatif et pragmatique (Pincemin 2012). De même, les méthodes des cooccurrences saisissent des dimensions de la cohésion textuelle (Martinez 2012).

Enfin, aux États-Unis, l'analyse conversationnelle et la sociolinguistique, en insistant sur le contexte des discours, la réflexivité des pratiques sociales, les interactions dans les conversations ou l'influence de facteurs sociaux (classe, genre, génération, « race », etc.), marqueront fortement l'usage de l'analyse du discours en anthropologie culturelle, linguistique ou cognitive. Certains travaux traitant des idéologies linguistiques convergeront aussi avec l'analyse critique du discours développée en Europe par Dijk et Wodak (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 233, 236-237 ; Kroskrity 2016 ; Quinn 2005).

Bref, au fil des décennies, l'analyse de discours, sous l'influence de la philosophie, de la linguistique et des sciences sociales, notamment de l'anthropologie structurale, de l'ethnométhodologie et de l'ethnographie de la communication, s'est diversifiée en un champ disciplinaire comptant une variété de courants et de méthodes prenant tous pour objet le discours comme lieu d'une pratique sociale dans la diversité de ses manifestations sémantiques, syntaxiques, énonciatives, pragmatiques, textuelles et interdiscursives. En retour, ses méthodes influenceront de nombreux travaux en anthropologie sociale, culturelle, linguistique ou cognitive, de même qu'un tournant réflexif postmoderne interrogeant « l'écriture ethnographique et la construction discursive du savoir anthropologique » (Masquelier 2005 : 76).

Références

Adam, J.-M. (2015), *La linguistique textuelle*, Paris, Armand Colin.

Authier-Revuz, J. (1984), « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, vol.19, n°73, p.98-111.

<https://doi.org/10.3406/lgge.1984.1167>

Charaudeau, P. et C. Maingueneau (dir.) (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Le Seuil.

Faye J.-P. (2003), *Introduction aux langages totalitaires. Théorie et transformations du récit*, Paris, Hermann.

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Longtin, David (2022-01-18), *Analyse de discours*. *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51225>

Guilhaumou, J. (1993), « À propos de l'analyse de discours : les historiens et le "tournant linguistique" », *Langage et société*, vol.65, n°1, p.5-38.

<https://doi.org/10.3406/lsoc.1993.2622>

Kerbrat-Orecchioni, C. (2002), *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

— (2016), *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Armand Colin.

Krieg-Planque, A. (2009), *La notion de « formule » en analyse du discours: Cadre théorique et méthodologique*, Paris, Presses universitaires de Franche-Comté.

Kroskrity, P.V. (2016), *Language ideologies and language attitudes*, Oxford, Oxford University Press.

<http://doi.org/10.1093/OBO/9780199772810-0122>

Lebart, L. et A. Salem (1994), *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.

<http://lexicomtrica.univ-paris3.fr/livre/st94/st94-tdm.html>

Maingueneau, D. (1999), « Éthos, scénographie, incorporation », dans R. Amossy (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux & Niestle, p.75-100.

Martinez, W. (2012), « Au-delà de la cooccurrence binaire... Poly-cooccurrences et trames de cooccurrence », *Corpus*, n°11, p.191-216.

<https://doi.org/10.4000/corpus.2262>

Masquelier, B. (2005), « Anthropologie sociale et analyse du discours », *Langage et société*, n°114, p.73-89.

<https://doi.org/10.3917/lis.114.0073>

Peñafiel, R. (2013), « Chapitre 8. Les pensées politiques en tant que discours », dans D. Giroux et D. Karmis (dir.), *Ceci n'est pas une idée politique. Réflexions sur les approches à l'étude des idées politiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, p.181-200.

Pincemin, B. (2012), « Sémantique interprétative et textométrie », *Texto !* vol.XVII, n°3, p.1-21.

http://www.revue-texto.net/docannexe/file/3049/pincemin_texto11.pdf

Quinn, N. (dir.) (2005), *Finding Culture in Talk: a Collection of Methods*, New York, Palgrave Macmillan.

Rosier, L. et M.-A. Paveau (2010), « Le discours des objets. Pratiques et techniques de circulation, entre clandestinité et exhibition discursive », *Çédille: revista de estudios franceses*, n°1, p.178-196.

<https://www.ull.es/revistas/index.php/cedille/article/view/1169/693>

ISSN : 2561-5807, Anthrophen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Longtin, David (2022-01-18), Analyse de discours. Anthrophen.

<https://doi.org/10.47854/anthrophen.v1i1.51225>

Sarfati, G.É. (2005), *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin.

Todorov, T. (1981), *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique* suivi de *Écrits du cercle de Bakhtine*, Paris, Le Seuil.